

## RECONNAISSANCE ARCHEOLOGIQUE DANS LA MANANDONA (VAKINANKARATRA)

Victor RAHARIJAONA

Ce travail résulte de la prospection archéologique d'une région considérée comme partie intégrante des Hautes Terres Centrales de Madagascar.

Notre but a été de procéder à l'inventaire des sites et des matériels archéologiques d'une zone n'ayant pas encore fait l'objet de telles investigations. Cette prospection s'est déroulée de Mars à Mai 1982. Aucune fouille en profondeur n'a encore été entreprise, mais des prélèvements de surface nous ont permis de mieux entrevoir la poursuite des travaux ultérieurs.

La population de Manandona nous a beaucoup aidé pour mener à terme cette première phase de prospection dont l'objectif était d'examiner de près les sites anciens « *tanana haolo* ». Dans chaque *Fokontany* (1) visité nous avons trouvé un guide efficace.

Après avoir exposé le choix du terrain, la méthode de travail et les limites de cette étude, nous procédons dans la première partie du travail à l'examen stéréoscopique des photos aériennes. Ce procédé, malgré ses limites, nous a permis d'évaluer la nature des sites, leur localisation et d'autres caractéristiques importantes.

Des compléments d'informations recueillis lors d'un *survey* systématique des sites constituent la seconde partie de l'exposé, car certains détails imperceptibles par la vision stéréoscopique sont apparus clairement au cours de la première opération. La réutilisation des sites, par exemple, est assez fréquente dans la Manandona. L'aire sommitale, les accès, les silos à riz, les parcs à boeufs, les adductions d'eau et les tombeaux sont décrits en détail. Nous avons aussi relevé les matériels archéologiques constitués par les vestiges trouvés dans les sites et environs. Après avoir fait le point sur la connaissance actuelle de la Manandona, nous avons tenté de faire une synthèse en vue d'une meilleure approche de la réalité.

La région de la Manandona, située dans la bordure Sud des Hautes Terres de l'Imerina (2) mérite d'être considérée au même titre que les autres régions déjà étudiées.

Mais pourquoi la Manandona ?

Le choix définitif de la Manandona a été déterminé par les besoins objectifs de la recherche archéologique sur les Hautes Terres, et sur Madagascar en général. De toutes les sciences humaines appliquées à l'étude des Hautes Terres, l'archéologie est la moins développée. Les régions avoisnantes

ont fait l'objet de diverses études, notamment celles de J. Dez (3), de E. Fauroux (4), de J.Y. Marchal (5), de P. Ratsimbazafimahefa (6), de D. Rasamuel (7). Néanmoins, beaucoup reste encore à faire.

Situé entre l'Imerina au Nord et le Betsileo au Sud, la Manandona jouant le rôle d'une zone de transition, devrait receler des vestiges archéologiques importants sur les anciennes migrations et conduisant à la mise en place du peuplement.

A. Mille, dans son étude, a laissé de côté le feuillet N 50 de l'Institut Géographique National concernant la zone de Manandona. Cette lacune explique notre projet de prospection, car ce travail consiste en une approche archéologique axée sur les fouilles.

Dans un premier temps, nous avons été amené à répertorier les sites de la région à partir des photos aériennes existant actuellement, au nombre de 30 et, à l'échelle de 1/25 000. Elles datent de Mai 1965 et des changements se sont produits depuis sur divers plans : nouveau tracé de routes, reboisement, changement de lit de rivières, etc .

Nous avons utilisé la méthode stéréoscopique, ayant permis un inventaire des vestiges dont en particulier les sites à fossés (les photos aériennes de la région ont été au préalable agrandies deux fois).

Tous les sites n'ont pu être observés selon cette méthode . Comme nous l'avons remarqué auparavant, les photos aériennes datent de 1965. Or, le reboisement a connu un certain essor auprès du Gouvernement de l'époque, et par conséquent les configurations et les contours des sites ne peuvent apparaître sur les cartes.

L'examen de ces photos parallèlement à l'utilisation de la carte topographique (feuillet N.50, à l'échelle de 1/100 000) nous a fourni de nombreux détails sur les sites : leur forme, le nombre de fossés et la position du site par rapport à la topographie générale, aux rizières et à la rivière Manandona. Toutefois, ces informations se sont révélées insuffisantes. Il nous a fallu faire une descente sur terrain pour une meilleure observation.

Cette première approche devra être complétée par des fouilles plus approfondies, car les résultats obtenus sont susceptibles de fournir des indications sur les critères de choix des sites à prospecter en priorité.

Par ailleurs, dans un pays comme Madagascar où la tradition orale aide à toute connaissance du passé, il aurait fallu s'informer auprès des habitants de la Manandona. Nous n'avons pas entrepris systématiquement un tel travail car notre but n'était pas encore, lors de cette première phase, la confrontation de l'inventaire des sites avec d'autres sources d'informations, orales ou écrites.

Le dépouillement des documents écrits n'a fourni que peu d'indications sur la Manandona. Ces travaux, à l'exemple des ouvrages généraux comme le *Tantara ny Andriana* (8) du R.P. Callet, et la *Monographie du Bet-sileo* (9) de Dubois, ne traitent pas directement de l'archéologie. Le plus souvent, les informations données ne concernent précisément pas notre zone d'étude. Ce sont des allusions à des faits, des paragraphes qui se rapportent à l'ensemble de la région périphérique du Sud de l'Imerina ancien. Des ouvrages consacrés entièrement à la Manandona n'existent pas encore à notre connaissance, dans d'autres disciplines (10). Cependant la Manandona étant une zone de transition, la connaissance des régions avoisinantes à travers ces ouvrages s'avère fort utile.

Nous n'avons pas encore confronté ces sources écrites avec notre inventaire des sites. Nous apporterons des informations collectées sur le terrain qui serviront de base à la préparation des fouilles en vue de leur confrontation avec les traditions orales et les documents écrits.

Les données suivantes ont été recueillies en laboratoire, à partir de l'observation des photos aériennes et de la carte topographique, feuillet N. 50, à l'échelle de 1/100 00.

Situés 30 km environ au Sud de la ville d'Antsirabe, les sites archéologiques de Manandona s'étendent sur 15 km de long et 4 à 8 km de large.

Sur la base des coordonnées géographiques en vigueur à Madagascar, la projection Laborde utilisée en archéologie malgache par Adrien Mille, la Manandona est comprise entre :

X = 460 Ouest      - Y = 680 Nord  
X = 470 Est         - Y = 639 Sud

Pour une meilleure connaissance de la région, il est indispensable de signaler différentes nuances dans l'utilisation du nom Manandona :

Le Foiben-Taosarintany (11) désigne par Manandona, la région s'étendant du Sud d'Antsirabe jusqu'à la rencontre des rivières Manandona et Mania à l'Ouest de la localité de Ilaka. La zone délimitée s'étale sur environ 1300 km<sup>2</sup> de superficie. La surface est relevée dans le feuillet N.50 (carte topographique au 1/100 00).

Les populations actuelles de la région entendent par Manandona, la rivière Manandona elle-même et la localité portant ce nom, un ancien chef-lieu de canton, actuellement converti en chef-lieu de *Firaisana*.

La délimitation de Manandona pour notre part, s'effectue à partir du site de Marirano : X = 464 Nord, Y = 667.2 au Nord et jusqu'au site de Sahamaloha I : X = 454,7 Sud et Y = 659,85 au Sud avec une incursion de

1 km vers le Sud-Est du côté de Talaviana. La Manandona forme une entité bien définie à l'intérieur de plusieurs chaînons qui le ceinturent de tous les côtés :

Lanitrano	: 1.853 m
Andranoloaka	: 1.861 m
Ampitamandry	: 1.689 m à l'Est
Kiboy	: 1.862 m
Bity	: 2.252 m
Tombaboanjo	: 2.038 m
Vohibongo	: 1.898 m
Amborompotsy	: 2.061 m à l'Ouest.

Au Nord Antsirabe, à l'Est Fandriana, au Sud Ilaka et enfin à l'Ouest Betafo semblent lui servir de frontières naturelles.

Il est indéniable que la Manandona a donné à la région un caractère spécifique. En effet, la rivière et ses affluents fournissent à la région un réseau hydrographique assez abondant permettant la riziculture irriguée à la fois. La grande quantité de poissons que recèlent leurs eaux n'est pas négligeable pour améliorer les menus quotidiens ! Alimenté par des principaux affluents, comme l'Ankoka au Nord-Est, le Sahanivotry à l'Est, le Talaviana au Sud-Est, Ambo-diharana et Maromanana au Sud-Ouest, sans compter les multiples petites rivières, la rivière Manandona devient redoutable par ses crues pendant les saisons de pluie de décembre à mars. Les rizières peuvent subir de gros désastres.

Le cadre géographique de la région a attiré l'occupation humaine :

- La rivière Manandona et ses marécages ont permis la pratique de la riziculture ;

- Les différents chaînons encadrant les hautes vallées ont favorisé la construction de ces anciens sites d'habitat. On peut émettre comme hypothèse qu'un climat d'insécurité aurait régné au moment de leur occupation car l'utilisation des hauteurs éloignées des rizières ne peut s'expliquer autrement.

De Manandona, rien n'est encore explicite. Les observations mentionnées dans les différents ouvrages consultés peuvent prêter à confusion. Et pour la période antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est l'obscurité presque totale... Il semble que ce vaste territoire au Sud d'Antsirabe n'ait pas connu d'installations humaines, ou du moins, aucun passage n'a été enregistré qui eût permis de donner des renseignements précis.

Jouannetaud remarque en 1900 dans ses *Notes sur l'histoire du Vakinankaratra* (12) : « Aucun travail, aucune légende, aucun souvenir ne nous permet d'en retracer les principaux événements. Cette période se termine vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ... »

Ces sources nous informent que la région du Vakinankaratra ancien, à plus forte raison les zones de contact comme le Manandona, auraient été inoccupées.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Mayeur (13) signale dans son récit : « ... le village d'Embonidrangnandrienne, frontière du pays d'Endranatsale, est situé sur la rivière de Manandona qui court dans l'Ouest ... »

Mayeur a noté ces observations en 1777. C'est le témoignage d'une personne étrangère au pays, à une époque où la circulation d'une région à une autre posait de grandes difficultés. Le nom de Manandona, correspond ici au fleuve, mais bien loin en amont de la région de la Manandona actuelle, c'est-à-dire vers le début de son cours.

La Manandona n'est donc connue, ou du moins citée dans des sources bien précises qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le *Tantara ny Andriana* de R.P. Callet (14) mentionne le nom de Manandona à l'époque où une des sœurs d'Andriambelomasina (15) s'est mariée dans la région : « ... Rahira à Manandona n'eut pas d'enfant ... »

Ceci suppose que d'une part, la Manandona a connu une occupation humaine permanente avant le XVIII<sup>e</sup> siècle mais les détails restent imprécis ; et d'autre part, que des parents de la famille royale, *havan'Andriana*, ont vécu à l'écart d'Antananarivo, capitale royale.

Ces alliances entre différentes familles royales se sont poursuivies car le *Tantara ny Andriana* continue : « Ranavalona est originaire d'Ambohijana au Sud-Est d'Alasora, elle était femme du souverain Betsileo de Manandona au moment où Andrianampoinimerina conquiert le Vakinankaratra : le Manandona, au Sud-Est de Bity ... fit sa soumission ».

A l'époque où Andrianampoinimerina (16) soumit la Manandona, cette dernière faisait partie du Vakinankaratra, suivant la division administrative imposée par les Merina.

Nous emprunterons à J. Dez sa définition du Vakinankaratra pour une meilleure délimitation de notre région : « Le terme de « *Vakinankaratra* », lui-même, est d'origine relativement récente puisqu'il fut créé par l'administration merina pour désigner la sixième province de l'Imerina. A l'époque d'Andrianampoinimerina, et en tout cas pour les narrateurs des *Tantara*, le terme a été utilisé pour désigner toute la région s'étendant depuis le Sud d'Ambatolampy et au-delà ... »

La région du Vakinankaratra semble assez extensible car elle comprend une grande partie du Sud de l'Imerina ancien et toute la majorité du Nord betsileo sans oublier les zones de transition dont fait partie la Manandona, notre zone d'étude.

Dubois, dans sa *Monographie des Betsileo* affirme quant à lui : « ... Longtemps, les vallées de l'Andratsay, du Manandona et du Mania restèrent presque inoccupées : Des Imerniens y sont descendus, des Betsileo y sont montés ... (17) ».

On peut supposer d'après ces sources écrites que l'occupation permanente de ces zones de transition ne sera effective qu'à la venue Merina au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi selon Dubois : « Par contre en effet, les régions intermédiaires : Vakinankaratra et Manandona, c'est-à-dire les régions de Betafo, d'Antsirabe, d'Amibositra, d'Ambohimahazo, jusque là médiocrement et très irrégulièrement occupées mais plus complètement pacifiées que le Sud sous l'administration directe de l'Imerina, attirent rapidement la population (18). »

L'existence d'un royaume dans la Manandona n'est pas à exclure vers le XIX<sup>e</sup> siècle, comme le remarque J. Dez : « Il y avait encore deux royaumes ... D'abord celui de Manandona, dont le souverain était apparenté aux souverains de l'Andratsay et de la région de Betafo, en sa qualité de descendant de Ramanalina ... ».

La Manandona aurait donc constitué un royaume indépendant vers le XIX<sup>e</sup> siècle, après avoir été inclus dans un autre royaume, celui de Manandriana : « ... Le royaume du Manandriana, qui semble s'être démembré plus tard, car au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Manandona apparaît détaché ... » (19).

Mais les sources écrites manquent de précisions sur les époques antérieures au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que les renseignements à propos de la Manandona deviennent plus précis.

Ces brèves informations nous édifient quelque peu sur l'existence passée de la Manandona.

La Manandona possède des vestiges caractéristiques des anciens sites d'habitat des Hautes Terres : les sites à fossés. L'étude stéréoscopique nous donne un aperçu de cet aspect.

Tous les sites de la Manandona sans exception sont fortifiés. Le relief topographique aurait déterminé en partie l'aménagement de ces sites fortifiés. La topographie très découpée avec une altitude variant de 1 400 m à 1 600 m s'incline vers le Sud jusqu'à 1 300 m.

Dans cette partie de notre exposé, il est nécessaire de donner une description détaillée des sites fortifiés de la Manandona avant d'établir une typologie pour un essai de classement provisoire de ces vestiges archéologiques.

Comme point de départ, nous emprunterons la classification des sites fortifiés de A. Mille (20). Elle nous servira comme hypothèse de travail et de datation pour une éventuelle fouille ultérieure.

Cependant, la classification de A. Mille est basée uniquement sur les sites fortifiés de l'Imerina centrale, et Manandona, présentée comme une région périphérique s'en trouve exclu. Il suppose cependant que des fossés ont pu être creusés très tardivement dans ces zones périphériques de l'Imerina centrale.

La chronologie de A. Mille, schématiquement, peut se résumer comme suit :

Muni d'un fossé peu profond et étroit, le site antérieur au XVI<sup>e</sup> siècle occupe, dans la plupart des cas, une position assez élevée. Le terre sommital est relativement exigü. L'accès ou l'ouverture, *vavahady* ou *fidirana* est en forme de passerelle interrompant le fossé.

Le deuxième type de site, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle se voit déjà pourvu de consolidations de défenses. L'ouverture commence à connaître le renforcement par des matériels lithiques. Cette ouverture donne sur une passerelle en creux. Vers le XVI<sup>e</sup> siècle, les fossés de l'intérieur sont rendus plus solides grâce à la construction des premiers murs de pierre.

A. Mille remarque l'apparition, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'un système défensif complexe qu'il prétend expliquer pour les « périodes d'insécurité ». Les sites comportent de grands fossés parallèles, larges et assez profonds. Ces sites sont relativement assez étendus. Les éléments lithiques sur les voies d'accès prennent de l'importance : des disques de pierre défendent efficacement les ouvertures. Les renforcements vers les accès deviennent plus évidents avec la consolidation des murs de pierre.

Vers le XIX<sup>e</sup> siècle, enfin, un foisonnement de petits sites se rapproche des terrains de culture et des rizières. Ce sont en général des sites circulaires et relativement peu étendus. Des remparts de terre secondent les fossés de l'intérieur. A Mille attribue cette descente à une période relativement calme (21).

Des remarques s'imposent toutefois. Cet essai de typologie résulte d'observations faites sur l'Imerina centrale. Pour la zone de Manandona, considérée comme bordure Sud de la région, l'utilisation de cette méthode doit tenir compte de l'occupation humaine considérée comme tardive par les sources écrites.

Pour notre part, l'établissement d'une typologie des formes défensives est plus avantageux, car c'est l'élément visible le plus caractéristique que fournit l'étude stéréoscopique.

Dans l'ensemble de la Manandona, nous avons observé trois types principaux :

- la forme circulaire comportant un ou deux fossés caractérise la majorité des sites :

33 sites comportent un seul fossé, soit 58,2 % des sites

10 sites comportent deux fossés, soit 14,90 % des sites

Aucun site de forme circulaire ne comporte plus de 2 fossés.

Cette forme se caractérise par un cercle plus ou moins parfait. Les drains ou *fanarian-drano* se jettent vers les vallées.

Dans ce groupe, on note la présence d'un seul site circulaire dépourvu de fossé, soit 1,4 % des sites.

- le second type oval est assez caractéristique car il ne comporte qu'un seul fossé. La forme du type oval est assez longue dans son ensemble avec des extrémités arrondies.

Seuls deux sites sont à classer dans ce second type, donc, 2,98 % des sites.

- le type polygonal constitue le dernier cas : les sites appartenant à ce type comportent en général 3 côtés ou plus : parfois jusqu'à sept fossés parallèles.

Au niveau de l'accès, les fossés et les drains se recoupent donnant une impression de complexité

3 sites, soit 4,40 % comportent un seul fossé

6 sites, soit 8,90 % comportent deux fossés

4 sites, soit 5,93 % comportent trois fossés

Seul 1 site comporte sept fossés parallèles, soit 1,40 %.

Remarquons que quatre sites sont jumelés deux par deux et forment un ensemble. Ces sites ont été construits côte à côte mais leur forme respective peut être classée dans les typologies citées auparavant.

La typologie de la forme ne nous renseigne pas sur la localisation des sites. Le deuxième volet de l'étude stéréoscopique concerne ce dernier point.

En général, ces sites sont dispersés de part et d'autre de la rivière Manandona. Sur les 67 sites de Manandona, 35 sites, soit 53,8 % se trouvent sur la rive gauche en allant vers le Sud et 32 sites, soit 46,2 % sur la rive droite. La rivière Manandona coule du Nord vers le Sud.

Sur la rive droite, en allant vers le Sud l'alignement des sites épouse la configuration du terrain. Aux endroits où le cours de la rivière Manandona ne

présente pas de méandres, les sites connaissent un alignement à peu près rectiligne. Là où le fleuve comporte une boucle, au niveau de Mananjaka : X = 462,3, Y = 572 ; Ambohiponana : X = 463, Y = 671,5 ; Ambohijafy : X = 462, Y = 671 ; Ambohimarina : X = 462,2, Y = 670 ; Antsohamaina : X = 463,6 ; Y = 669 ; les sites respectent la sinuosité de la topographie

Les sites de la rive gauche par contre s'alignent du Nord vers le Sud. Le relief plus abrupt de ce côté a déterminé cet alignement. Les versants se présentent en une ligne droite où les sites se distendent vers le Sud.

Tous les sites se localisent près d'un cours d'eau ou de petites rivières. Aussi, sur la rive droite où il n'y a pas de cours d'eau, il n'existe aucun site.

Les sites occupent trois positions bien distinctes :

- la position perchée et isolée :

Le site est assez élevé par rapport à l'ensemble de la région sans toutefois être installé sur les plus hauts chaînons de montagnes. Sur la rive gauche en allant vers le Sud, les sites sont protégés par les chaînons comme le Lahitrano à 1 935 m, l'Andranoloaka à 1 861 m, l'Ampitamandry à 1 629 m. Sur la rive droite, laranandriana à 1 862 m, Ibity à 2 252 m, Vohibongo à 1 898 m et Amborompotsy à 2 061 m constituent une frontière naturelle par rapport à l'Ouest de la région.

Tous les sites perchés n'occupent que le deuxième niveau de sommet (voir coupe transversale). Seuls deux sites occupent la position extrême : 2,90 % de la totalité des sites :

- Vohimasina
- Vohitrarivo

• la position moyenne constitue une autre entité bien distincte. Ces sites se trouvent en dessous des précédents, plus précisément sur des crêtes et des versants. 36 sites occupent ce deuxième niveau, soit 53,70 % de la totalité.

La situation de faible altitude termine la série des positions. 43,40 % des sites occupent ce dernier niveau. En général, ces sites sont de forme circulaire et se trouvent plus près des terrains de culture bien que ceux-ci soient assez peu étendus, et près des marécages aménagés en rizières.

La position et le niveau d'installation de ces sites nous amènent à voir leur dimension et leur altitude.

Les sites sont de faible extension : 125 m à 250 m de diamètre. Les petits sites de faible altitude n'excèdent même pas les 100 m de diamètre

Le relief accidenté n'a pas permis leur extension sur de grandes surfaces. C'était un grand avantage pour leurs fondateurs, car plus les sites étaient exigus, plus ils étaient faciles à défendre.

La descente vers les rizières n'a été entreprise selon A. Mille que pendant les périodes de sécurité, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les sites haut perchés à plus de 1 600 m ne comptent que 2,90 % des sites. A 1 300 m, le nombre de sites connaît un léger accroissement : 26,85 %. Le foisonnement des sites, 41,70 % s'observe à une altitude moyenne de 1400 m. Les sites occupant une altitude moindre et bordant les rizières et la rivière Manandona constituent les 22,30 % à 1 300 m et 1,45 % à 1 200 m.

Il faut remarquer que la dénivellation entre les fonds de vallée et la position des sites n'est pas excessive. Mais la forme de la topographie présente des versants abrupts qui rendent la défense assez facile pour les assiégés et l'assaut assez éprouvant pour les attaquants. Le fond des vallées se situe en moyenne à 1 330 m du niveau de la mer, alors que le site le plus haut s'élève à 1 619 m (Vohimasina : X = 465,2 : Y = 664,1). Ce qui nous donne une dénivellation de 319 m à escalader. Dans les autres sites de la Manandona, la hauteur moyenne à partir du fond des vallées varie de 25 m à 225 m.

Que retenir de cette observation ?

La position générale des sites, bien que relativement élevée n'occupe toutefois que les lignes de crêtes secondaires.

Les sites haut perchés ne sont pas nombreux. Nous les considérerons comme les premières installations dans la région.

Les sites occupant une position moyenne, car de plus en plus peuplés, et renforcés par deux fossés défensifs ou plus, forment un assez fort pourcentage. Par souci de sécurité, le choix à proximité des rizières n'a pas encore été adopté à l'unanimité.

Pour compléter cette étude stéréoscopique, nous avons procédé à un *survey* systématique des sites.

Le *survey* des sites s'est avéré indispensable car les photos aériennes disponibles datent de 1965 et certains détails peuvent nous induire en erreur.

Cette opération a été facilitée par le concours apporté par les autorités locales à sa réalisation. Les guides nous ont beaucoup appris en donnant force détails pendant les investigations. La toponymie et la réoccupation des sites pourraient être étudiées à partir de ce procédé.

Le nom des sites importe beaucoup dans la connaissance du passé.

D'où provient le nom du site ?

Qui l'a dénommé ainsi ?

Quelles ont été les évolutions toponymiques des sites au cours de leur histoire ?

Autant de questions que nous laissons encore en suspens. Pour notre part, nous attendons la collecte ultérieure des traditions orales, avant de procéder à une analyse détaillée de la toponymie et à l'étude de l'histoire générale de la Manandona.

Dans ce travail, nous nous sommes volontairement limités à mettre en rapport le nom des sites archéologiques et le nom des villages actuels. En effet, nous avons constaté que certains villages actuels, plus ou moins éloignés du site archéologique en portent pendant le nom :

Marirano	Ankadibe
Ambohibary II	Ambonirina
Maharivo	Andranomainty
Mahazoarivo	Ambohimanaiky
Ambohiponana	Ambohimirary
Iandranarivo	Andranomalaza
Vohitrarivo	Andranoraikitra
Ambohimanarivo	

23 % des villages actuels portent le même nom que le site situé à proximité.

Les divisions administratives actuelles fondées sur les collectivités décentralisées empruntent aussi le nom de ces sites pour se délimiter les unes par rapport aux autres. Toutefois, le cas n'est pas général, car il existe des noms particuliers.

La toponymie dans une phase ultérieure de l'étude pourra, du moins en partie, nous aider à résoudre le problème des origines de la population de la Manandona.

Si des villages actuels portent le nom de sites archéologiques localisés à leur proximité, la réoccupation immédiate de ces sites est une des caractéristiques de la région de la Manandona. On a rencontré des gens, ayant peut-être eu des ascendants parmi les fondateurs de ces sites, y vivre encore actuellement.

Il faut tout de même remarquer que les sites faisant l'objet d'occupation actuelle se situent à une altitude assez basse par rapport à la moyenne

dans la zone étudiée.

L'étude des photos aériennes, bien que nécessaire, présente des lacunes.

Certains détails sont devenus plus évidents encore après ces *survey*. L'exemple nous est donné par le jumelage, deux par deux, de quatre sites :

- Sur la rive gauche, les sites de Tsarahotananana  $X = 463,61$  ;  $Y = 661,8$  ; Ambohitrambony  $X = 468,4$  ;  $Y = 661,7$ .

- Sur la rive droite, les sites d'Antsohamaina  $X = 463,61$  ;  $Y = 669,3$  et Iandrana  $X = 463,6$  ;  $Y = 669,2$ .

Dans le premier cas, il ne s'agit pas à proprement parler d'un jumelage, mais de deux sites construits côte à côte. Aucun accès ne les relie directement entre eux.

Par contre, les sites d'Antsohamaina et de Iandrana communiquent entre eux par un petit accès sur le flanc Sud-Est pour le premier et Nord-Ouest pour le second.

Par ailleurs, d'autres détails deviennent plus significatifs.

En général, le terre sommital est constitué en site d'habitat et en *kianja*, place publique pour le discours officiel et autres cérémonies traditionnelles. Il faut remarquer dès le départ que pour ce faire, des nivellements et des aplatissements ont été nécessaires.

Actuellement, la majorité des aires sommitales est labourée pour les cultures sèches. Les paysans utilisent les anciens lieux d'habitation comme champs de culture. Car ces cultivateurs n'ont plus besoin d'apporter du fumier, les cendres qui s'y trouvent sont plus que suffisantes.

Les tessons brisés encore visibles à ces emplacements confirment l'occupation humaine ancienne.

Les anciennes terrasses d'habitat sont édifiées au gré de la topographie générale. Une terrasse permettait l'extension de l'habitation et même parfois la culture.

Quant aux ruines des anciennes maisons, nous n'avons pas pu en avoir une idée précise, pas même sur leurs matériaux de construction.

Seul le *kianja* se trouve en évidence, quelquefois, au milieu de l'aire sommitale. De forme rectangulaire, il se présente en creux à environ 90 cm au-dessous du niveau du sommet. Ses côtés comportent des parois de renforcement en moellons de pierres.

La partie sommitale des sites recèle certes d'innombrables informations mais son utilisation actuelle en champ de cultures bouleverse toute observation extérieure.

Par l'observation stéréoscopique, on a pu deviner l'orientation des accès bien que cela n'ait pas été possible sur tous les sites. Les reboisements ou la mise en culture des alentours du site rendent les détails invisibles.

La topographie du site par rapport à l'environnement détermine, en fin de compte, la construction de ces ouvertures. Construits sur le fossé le plus à l'extérieur du site, les accès constituent déjà un premier système de défense.

Les sites perchés comportent des accès assez étroits, accès dont la largeur n'excède pas celle d'une personne. Par contre, les sites à moyenne altitude ont des ouvertures plus larges, d'un mètre environ.

Nous n'avons pu observer que très peu de silos à riz dans la Manandona. Les hautes herbes et la mise en culture des sommets des sites depuis des années rendent impossible la détection de silos dans le cadre d'une simple prospection.

Les silos existent certes et se situent aussi bien à l'intérieur des sites fortifiés qu'à l'extérieur. Les populations de la localité se servent de ces silos pour y entasser les mauvaises herbes après chaque labour.

Selon les informations recueillies pendant la prospection, des récipients cassés se trouveraient à l'intérieur de ces silos.

Associé au riz, le boeuf tient une place considérable dans la vie du Malgache. Il n'est pas surprenant de trouver de nombreux parcs à boeufs dans les sites de la Manandona.

En général, les parcs sont situés au Sud des lieux supposés d'habitation. Cependant, certains sites visités ne possèdent pas de parcs à boeufs.

Il existe un site sans fossé, mais entouré d'une murette de pierre à hauteur des genoux d'une personne adulte. Il s'agit du site d'Ambohimaranitra X = 467,4 ; Y = 665,3. Selon la population actuelle, c'est encore un parc à boeufs assez récent.

Les éléments funéraires, tels les tombeaux, sont très nombreux. Avec les sites, ce sont les vestiges les plus durables témoignant des anciennes occupations humaines.

Tous les sites ne comportent pas de tombeaux à l'intérieur de leurs fossés, ce qui peut nous informer déjà sur les différentes occupations.

29 % des sites recèlent des tombes anciennes, avec des allures de caveau individuel. Parfois, on peut trouver des tombes de ce genre, sur la surface sommitale, alignées du Nord au Sud. Leur nombre varie de trois à cinq au maximum.

37,30 % des sites comportent des tombeaux à l'extérieur des fossés et 25,35 % des sites n'ont aucun tombeau ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.

La plupart du temps, on ouvre encore ces tombeaux, lors des cérémonies d'exhumation pour que les descendants bénéficient de la protection des ancêtres vénérés.

1,43 % des sites seulement révèlent des tombeaux anciens et modernes construits dans l'enceinte des fossés. Les tombes modernes sont cimentées et surmontées de croix chrétiennes. Les tombes anciennes par contre sont construites avec des moellons de pierres parallélépipédiques superposées.

Nous nous proposons dans cette partie de donner un aperçu qualitatif des éléments recueillis au cours de cette prospection.

Dans toute la région de Manandona, nous n'avons repéré que deux sites portant des traces assez importantes de laitiers.

Le premier indice est localisé à l'entrée du site de Tsarahotana  $X = 468,4$  ;  $Y = 661,8$  plus précisément en dehors du fossé. Mais nous n'avons trouvé aucune trace de foyer ni de fonderie.

La seconde indication se situe dans le site de Vohitrarena. Des laitiers ont été recueillis dans ces sites, toujours à l'ouverture mais cette fois-ci du côté Est, c'est-à-dire attenant aux rizières du fond de vallées.

Dans chaque site, nous avons recouru à une collecte de surface ; en effet, les habitants actuels utilisent le tertre sommital pour la pratique des cultures sèches.

Pour une meilleure connaissance des poteries ramassées, nous avons utilisé l'essai de chronologie de Wright (22) sur la céramique de l'Imerina ancien, comme base de départ.

- La phase *Fiekena* qu'il qualifie de plus ancienne se caractérise par des jarres dont la pâte est composée de dégraissant de sable moyen ou grossier.

- La phase *Ankatso* datée de l'époque antérieure à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle se caractérise toujours par le dégraissant de sable moyen ou grossier.

- La phase *Kaloy* correspond à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; la surface extérieure du récipient est assez rugueuse.

- La phase *Angavo* correspond à celle des céramiques de la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Les motifs commencent à se raréfier.

- La phase *Fiadanana* correspond au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ; la pâte est composée de dégraissant de gros mica.

Tout comme le travail de A. Mille, celui de Wright concerne la région de l'Imerina centrale. Dans l'état actuel de la recherche sur la Manandona, il semble encore difficile de faire l'étude comparative entre ces différents travaux.

Dans les sites où les possibilités de collecte en surface ont été positives, le sommet ou les fossés ont fourni quelques tessons. Seul un tesson comporte un motif incisé dans la pâte. Il ne comporte pas de graphitage : MDNA/APA - 82 - 3 -. On a aussi trouvé des récipients à col élevé.

Toutes ces céramiques sont assez mélangées et donnent l'impression que la région a connu des occupations différentes du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le matériel lithique de la région est constitué en général par des éléments de construction, de limite de territoire ou de commémoration :

- murette pour renforcer les fossés défensifs
- renforcement des voies d'accès
- caisse et plaques tombales
- *vatoлахy* ou pierre mâle.

- Les murettes se composent en général de moellons parallélépipédiques de 49 cm de long sur 20 cm de large avec une hauteur de 20 cm. Ces murettes sont érigées sur le rebord du fossé le plus à l'extérieur.

- Le renforcement des voies d'accès

Les deux parois de voies d'accès connaissent le renforcement par des moellons de pierre mais de faible grosseur par rapport aux précédents.

Seul le site de Vohitrarivo a gardé à peu près les éléments lithiques à son ouverture principale.

- Caisse et plaques tombales

Les anciennes tombes de Manandona se caractérisent par une construction en pierre à l'extérieur. Elles ont été aménagées de façon à former une tombe généralement parallélépipédique.

Le dessus de ces tombes est recouvert d'une plaque d'au moins 20 cm d'épaisseur. La longueur et la largeur ne dépassent pas la taille moyenne d'un corps humain. Deux observations intéressantes : d'une part, des tombes de type moderne cimentées et pourvues de croix chrétiennes ont été construites ; d'autre part, l'orientation générale des tombes est Est-Ouest.

### Le *Vatolahy*

Le *Vatolahy* dans la civilisation ancienne de l'Imerina est érigé en mémoire d'un ancêtre éponyme fondateur du village ou du territoire. Généralement, ce genre de *vatolahy* se trouve à l'intérieur ou à proximité du site mais pas à l'extérieur.

On ne peut pas vraiment distinguer le *vatolahy* de commémoration de celui de la délimitation de territoire. Il faut entreprendre des enquêtes auprès de la population actuelle.

Bien que la région ait un relief rocailleux, nous n'avons pu observer de carrières qui auraient pu apporter des informations sur la provenance de ce matériel lithique. Il semble à première vue que celui-ci diffère des roches trouvées sur place. Les carrières se trouvent-elles donc hors de la région de la Manandona ?

### Essai de synthèse

Quelques traits de l'histoire ancienne de la Manandona peuvent être dégagés de cette première prospection qui n'a abouti, certes, qu'à un inventaire des éléments de surface mais qui néanmoins, nous a permis de mettre à jour des indices d'installations humaines en ce lieu.

Longtemps considérée comme une zone périphérique des entités géographiques et historiques *Betsileo* et *Merina*, la Manandona semble être ignorée des sources écrites jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Seules quelques notes sur l'histoire générale du Vakinankaratra ont pu nous renseigner sur son existence.

Pendant, l'étude des sites fortifiés peut nous donner une idée sur l'occupation successive qu'a dû connaître la région bien avant le XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'Archéologie de surface à partir de la classification des sites de A. Mille nous a donné 3 types de sites fortifiés. Sur la base de travail de Wright, on peut affirmer qu'une forte majorité de céramiques sont antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette prospection mérite d'être suivie par des fouilles en profondeur. L'insuffisance des connaissances sur la Manandona pourra être palliée par une approche archéologique mieux orientée.

Des questions pertinentes se posent à propos de cette région : l'évolution chronologique des sites et les différentes formes d'organisation socio-économique qui s'y sont succédées.

V. R

## FAMINTINANA

Faritra mampisaraka ny Merina sy ny Betsileo, 30 km atsimon'Antsirabe, ary tany lonaka amin'ny fambolena (vary) i Manandona. Nanomboka tamin'ny andron'Andrianampoinimerina, tamin'ny fiandohan'ny taon-jato faha-19 vao azo antoka fa nonenan'olona maharitra tao.

Ny fijerena sary nalaina avy eny ambony no nanompanana ny fikarohana. Hita avy amin'izany fa miorina amin'ny andaniny roa amin'ny reniranon'i Manandona ireo tanàna haolo, ka misy ny boribory hodidina hadivory, ny mieñdrika atody, ary ny telo lafy na mihoatra, mandeha tsiroaroa na milahatra. Eny an-tendrombohitra ny sasantsasany amin'izany, mipetraka eny amin'ny havoana ny maro ary ny sisa izay heverina fa niorina vao hain-gana dia eny amin'ny toerana iva akaiky tanimbary. Natao kely velarana ireny tanàna ireny mba hahamora ny fiarovana azy : 125 m ka hatramin'ny 250 m eo ihany ny savaiuony.

Nanampy tamin'ny fanadihadiana koa ny fitsidihana teny an-toerana, satria mampiseho izay tsy hita amin'ny sary. Misy amin'ireo tanàna haolo no mbola onenana mandraka ankehitriny. Misongadina ao anatin'izy ireny ny kianja filanohana, ny fidirana hety, ny fitehirizam-bary (uitsy), ny fahitra ary ny fasana.

Fanangonana ny rakitra hita tety ambony tany moa no notanterahina, ka toerana roa monja no nahitana fitaovana vinta tamin'ny vy, fa ny amin'ny tany no betsaka ary ny vato amin'ny tamboho ...

Mbola mitaky fanohizana sy fandalinana bebe kokoa ity asa ity.

## NOTES ET REFERENCES

1. Division administrative en vigueur à Madagascar depuis 1975 : fokontany, firaisana, fivondronana, faritany (collectivités décentralisées)
2. Une des divisions régionales de Madagascar
3. DEZ Jacques.- 1967.- Le Vakinankaratra - esquisse d'une histoire générale — Bulletin de Madagascar, n° 236, pp. 657-702.
4. FAUROUX E.- 1970.- Le royaume d'Ambohidranandriana — Taloha 3, Musée d'Art et d'Archéologie, pp. 55-83.
5. MARCHAL J.Y.- 1967.- Contribution à l'étude historique du Vakinankaratra. Evolution du peuplement dans la cuvette d'Ambohimanambola, sous-préfecture de Betafo - Bulletin de Madagascar, n° 250, pp. 241-280.
6. RATSIMBAZAFIMAHEFA.- 1971.- Le Fisakana : archéologie et couches culturelles. Tananarive : Musée d'Art et d'Archéologie.- (Coll. Travaux et Documents IX).
7. RASAMUEL David.- 1979.- Traditions orales et archéologie de la Basse Sahatrendrika. Etude de sources concernant le peuplement. Tananarive : Musée d'Art et d'Archéologie. Centre d'Art et d'Archéologie Tananarive (coll. Travaux et Documents XIX).
8. CALLET R.P.- 1908.- Tantara ny Andriana eto Madagascar. Documents historiques d'après les manuscrits malgaches - Ouvrage réédité par la colonie avec le concours de l'Académie Malgache. Tananarive, Imprimerie officielle.
9. DUBOIS H.M.- 1938.- Monographie du Betsileo (Madagascar). - Paris .- (Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnographie).
10. Il faut cependant signaler un rapport de terrain entrepris en 1975, mais qui n'a abouti à aucune publication. RAMINOSOA N. rapport de mission : recherche d'organisation sociale des Vakinankaratra (Madagascar), Asie du Sud-Est et Monde Insulindien CNRS/EHESS, Vol. VII, n° 4, 1976.
11. Foiben-Taosaritany : la dénomination de l'Institut Géographique National, depuis sa nationalisation après 1972.
12. JOUANNETAUD.- 1900.- Notes sur l'histoire du Vakinankaratra.- In Notes, Reconnaissances et explorations, Tananarive.
13. MAYEUR N.- 1913.- Voyage dans le Sud et dans l'intérieur des terres et particulièrement au pays d'Hancove. Bulletin de l'Académie Malgache, XII, tome 1, Tananarive 1913.  
- Voyage au pays d'Hancove. Bulletin de l'Académie Malgache, XII, Imprimerie officielle, Tananarive, tome 1, pp. 14-48.
14. CALLET R.P.- 1908.- Tantara ny Andriana eto Madagasikara — Documents historiques d'après les manuscrits malgaches, ouvrage réédité par la colonie avec le concours de l'Académie Malgache. Imprimerie officielle.
15. ANDRIAMBELOMASINA : souverain merina qui a régné vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle selon la chronologie de A. Délivré : Histoire des rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale Klinckstieck
16. Souverain merina ayant régné vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle.
17. DUBOIS.- 1938.- Monographie des Betsileo, Université de Paris, Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, XXIX, 1938, p. 10.

18. DUBOIS I bid p. 230.
19. DEZ Jacques.- Le Vakinankaratra. Esquisse d'une histoire régionale. Bulletin de Madagascar, 256. Septembre - Imprimerie Nationale - Antananarivo.
20. MILLE Adrien.- 1970.- Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien. Travaux et Documents II, Musée d'Art et d'Archéologie - Tananarive - p. 52.
21. MILLE Adrien I bid.- p. 50.
22. WRIGHT Henry, KUS Susan.- Reconnaissances archéologiques dans le centre de l'Imerina, Taloha 7, Musée d'Art et d'Archéologie, traduit par P. VERIN, pp. 19-47.

### BIBLIOGRAPHIE ANNEXE

- CHAPUS G.S., RATSIMBA E.- Histoire des Rois - Traduction du Tantara ny Andriana du R.P. CALLET, Académie Malgache, Tananarive, 4 vol. : pp.824-910.
- CHEVALIER R.- La photographie ancienne, Collection U2, Armand Colin, Paris.- 233 p., 4è figure.
- DELIVRE A.- L'histoire des rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale, Klincksieck, Paris ; 447 p. 24 fig.
- DESCHAMPS Hubert.- Histoire de Madagascar, Berger Levrault, Collection Mondes d'Outre-Mer, série Histoire, Paris.- 358 p., 13 cartes, 31 photocopies.
- FONTOYNONT, RAOMANDAHY É.- Les Andriana du Vakinankaratra.- In Bulletin de l'Académie Malgache, tome XXIII, Tananarive, pp., 33-56.
- MOBEL C.A.- Introduction à l'archéologie.- François Maspéro, Textes à l'appui, Paris.- 260 p., 46 fig.
- SAVARON C.- Les Andriana Betsileo (VakinAnkaratra).- In Bulletin de l'Académie Malgache. tome XXIII, Tananarive.- pp. 57-64.
- STEFANY S.- Fondation du royaume de Vakinankaratra, récits historiques.- Imprimerie du Progrès - Tananarive.- 23 p.
- VERIN Pierre.- L'ancienne civilisation de l'Isandra, avec la collaboration de BATTISTINI R. & de CHABOUIIS.- In Annales de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences Humaines, Taloha 1, Tananarive.- pp. 249-285.
- WRIGHT Henry.- Observations sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina Centrale. Traduit par DOMENICHINI (J.P.) In Taloha 8, Musée d'Art et d'Archéologie, Tananarive.- pp. 7-28.

## INVENTAIRE DES SITES

SITE	A	B	C	D	E	F	G	H
MARIRANO	677,2/484	1385 m	Ouest	Circulaire	-	1	-	-
ANTSONGONDRADENAVA	676/463,3	1355 m	Nord-Est/Sud	Polygonal	-	3	Int	-
AMBOHITRANDRIANA	676,8/463	1380 m	Nord-Est	Ovale	-	1	-	-
AMBOHIPIARY	675,3/462,5	1440 m	Ouest/Nord-Est	Polygonal	-	2	-	-
BEFARITRA	675,3/461,5	1507 m	Est	Polygonal	-	1	Int	Vatex
MAHARIVO	462,5/674,8	1450 m	Sud-Est/Nord	Polygonal	-	3	Int	Vatex
VOHIBE	462,9/674,3	1400 m	Ouest-Est	Circulaire	-	1	Ext	-
VOHITRARENA	462,1/672,3	1475 m	Est	Polygonal	S	2	-	-
ANDROKOROKO	462,2/672,8	1425 m	Est	Circulaire	-	1	-	Vatex
MANJAKA	462,3/672	1525 m	Ouest-Sud	Polygonal	-	2	Ext	Vatex
AMBOHIPONANA	463 /671,5	1340 m	Sud-Ouest	Circulaire	S	1	Int	-
AMBOHIJAFY	462 /671	1500 m	Est	Circulaire	-	1	-	-
AMBOHIMARINA	462,2/670	1500 m	Est	Circulaire	-	1	-	-
ANTSOHAMAINA	463,6/669,3	1523 m	Sud	Circulaire	-	1	-	-
IANDRANA	463,6/669,2	1550 m	Nord-Ouest	Polygonal	-	2	-	-
AMBATOFOTSY	464,5/669,1	1475 m	Est	Circulaire	-	1	-	-
MANGAIKA	464,4/669	1500 m	Est	Polygonal	-	1	-	-

SITE	A	B	C	D	E	F	G	H
IANDRANARIVO	464.6/668.9	1375 m	Ouest	Circulaire	P	1	Int	-
IVOHIMANOMBO	462.7/669	1525 m	Ouest	Circulaire	-	1	Ext	-
FANDRENARIVO	464.5/676.2	1385 m	Ouest	Ovale	-	1	-	-
ANKADIBE	465.1/675.7	1400 m	Ouest	Circulaire	-	1	Ex	-
MAHATSANDA	465.7/675	1475 m	Ouest	Circulaire	-	1	Ex	-
IVATO	464.8/675.3	1375 m	Ouest	Circulaire	-	1	Ex	-
AMBOHIMANANDRIANA	465.5/674.4	1500 m	Ouest	Circulaire	P	2	Int	-
TSIRESY	464.7/673.9	1375 m	Ouest	Circulaire	-	1	-	-
AMBOHIPAHANA	465.3/672.4	1500 m	Nord-Ouest	Polygonal	-	7	Int	-
VOHIPENO	466 /672.3	1600 m	Nord-Ouest	Circulaire	-	2	Ext	-
MAHAZOARIVO	463.8/672	1425 m	Nord-Ouest	Circulaire	-	1	-	-
AMBOHIMANAICY	465 /671.8	1400 m	Nord-Est	Circulaire	-	1	-	Vatint
AMBOHITRAIVO	465.6/671.3	1400 m	Ouest	Circulaire	-	1	-	-
MANANJARA	465.7/671.2	1400 m	Nord-Ouest	Circulaire	-	1	-	-
AMBATOHARANANA	465.6/670.9	1400 m	-	Circulaire	-	Murette	de pierres-Parcs à boeufs	-
IFIHINA	466 /670.8	1400 m	Ouest	Circulaire	-	1	-	-
AMBOHIMIRARY	465.9 /669.2	1375 m	Ouest	Circulaire	-	1	IntMad	ruines XIX <sup>e</sup>
MAHAVOKY	466 /669.2	1375 m	Ouest	Circulaire	SP	1	-	-

SITE	A	B	C	D	E	F	G	H
VOHITRARIVO	467.1/668	Ouest	1500 m	Polygonal	-	1	Int	-
AMBATOFIHENENANA	466.8/667.8	Ouest	1375 m	Circulaire	-	1	Int	Vatint
AMBALAFENO	466.8/667	Ouest	1375 m	Circulaire	-	1	-	-
AMBOHIMANITRA	467.8/665.3	Ouest	1575 m	Circulaire	-	2	Int/Ext	-
ANKARIMANANA	467.6/665.6	Ouest	1425 m	Circulaire	-	2	Ext	-
ANKARINA	467.2/664.4	Ouest	1400 m	Circulaire	-	1	Ext	-
IFOSA	468 /664.8	Sud-Est	1500 m	Polygone	-	1	Ext	-
ANTAMBOHO	467.3/664.3	Ouest	1400 m	Circulaire	-	1	Ext	-
AMBOHIBARY II	467.4/663.6	Ouest	1400 m	Circulaire	-	2	Ext	-
AMBOHITRINIARIVO	467.2/663.1	Nord-Ouest	1375 m	Polygonal	SP	2	Int	-
TSARAHOTANANA	468.4/661.8	Ouest/Est	1500 m	Polygonal	-	3	Int	-
AMBOHITRAMBONY	468.2/661.7	Ouest	1475 m	Circulaire	-	1	-	-
AMBOHINAHORINA	467.9	Ouest	1425 m	Circulaire	P	1	Int	-
AMBOHITSOA	468.3/660.5	Ouest	1560 m	Polygone	-	1	Int	-
AMBONIRIANA	468.2/660.3	Ouest	1425 m	Circulaire	P	1	Int	-
ANDROIMAINTY	468.2/660.1	Ouest	1425 m	Circulaire	S	1	Int	-

SITE	A	B	C	D	E	F	G	H
AMBOHIMANJAKA	466.5/668.8	1575 m	Ouest	Circulaire	-	2	Int	Vatint
AMBALAHAMBANA	464.5/668.3	1375 m	Est	Circulaire	-	1	Ext	-
ANDRANOMALAZA	464.9/669.2	1450 m	Est	Polygonal	-	2	Ext	-
ANDRANORAIKITRA	465.6/667.7	1475 m	Est	Polygonal	-	2	Ex	-
MAHAZOARIVO	465 /672.5	1425 m	Est	Circulaire	-	1	Ex	-
VOHIMASINA	465.2/664.1	1625 m	Ouest	Circulaire	-	Naturel	Ex/Int	Vatex
AMBOHIMANARIVO	466.3/664.2	1450 m	Est	Circulaire	-	1	Ext	-
FALIVAHINY	466.3/663.6	1475 m	Est	Circulaire	-	1	Ext	-
AMBATOLAHY	466.8/663	1450 m	Est	Circulaire	-	1	Ext	Vatex
AMBOHIPALEHA	463 1/660.8	1425 m	Ouest	Circulaire	S	1	Ext	-
SAHAMALOLA 1	464.7/659.8	1300 m	Nord-Ouest	Circulaire	-	2	Ext	-
SAHAMALOLA 2	465.5/659.8	1250 m	Ouest	Circulaire	-	2	Ext	-
ANTSALOTRA	465.3/659	1575 m	Ouest	Circulaire	-	1	Int	-
AMBOHITSIANGALARINA	467.2/660.2	1375 m	Nord	Circulaire	S	1	Int	-
AMBOHITRAMBONY (TALAVIANA)	467.5	1515 m	Nord-Ouest	Circulaire	-	1	Ext	-

**LEGENDE :**

A = Coordonnées

B = Altitude

C = Ouverture

D = Forme

E = S : silo à riz

P : parc à bœuf

F = Nombre de fossés

G = Tombes

H = Éléments techniques

Tombes Ex = à l'extérieur du site

Tombes Int = à l'intérieur du site

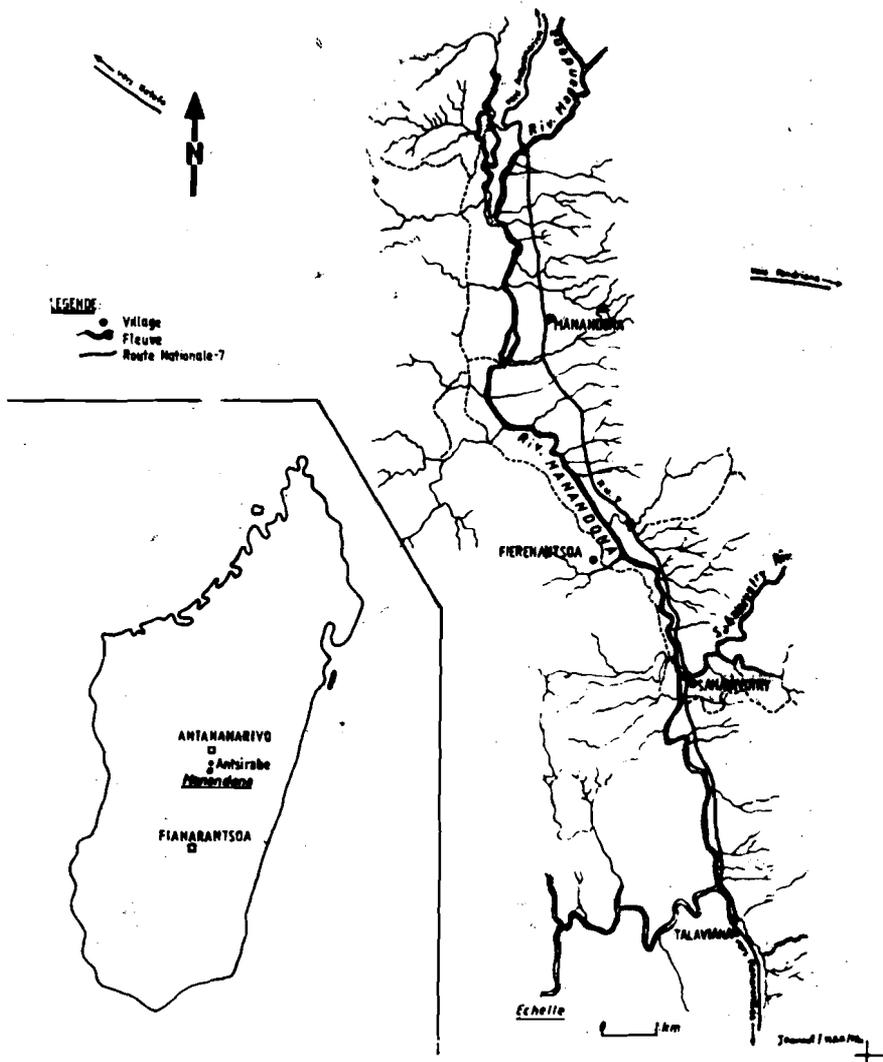
Vatint = vatolahy à l'intérieur du site

Vatex = vatolahy à l'extérieur du site

## PLANCHES

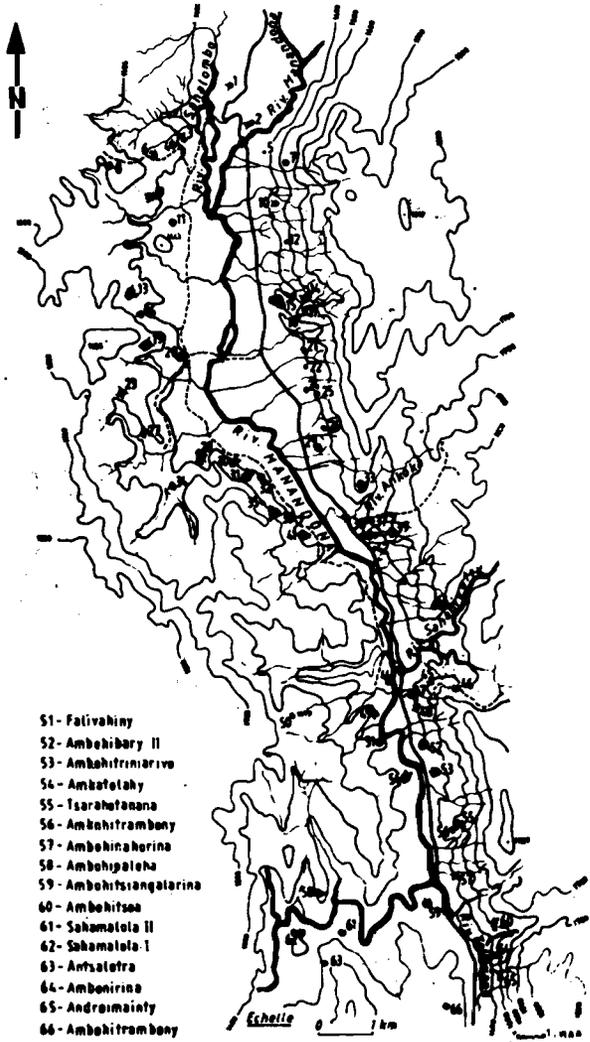
PLANCHE I	Localisation de MANANDONA
PLANCHE II	Sites archéologiques de MANANDONA
PLANCHES III-IIIbis	Altitudes et Forme des sites
PLANCHE IV-V	Coupe de position de site
PLANCHE VI	Céramique d'AMBOHIPAHANA
PLANCHE VII	Céramique d'AMBOHIMANJAKA
PLANCHE VIII	Céramique d'AMBOHITSOA
PLANCHE IX	Céramique d'AMBOHIMANAICY
PLANCHE X	Céramique de VOHITRARENA
PLANCHE XI	Céramique de MANGAIKA
PLANCHE XII	Céramique d'AMBOHIPONANA
PLANCHE XIII	Céramique d'ANDRANOMALAZA
PLANCHE XIV	Céramique de IANDRANARIVO
PLANCHE XV	Céramique d'ANDRANORAIKITRA

LOCALISATION DE MANANDONA



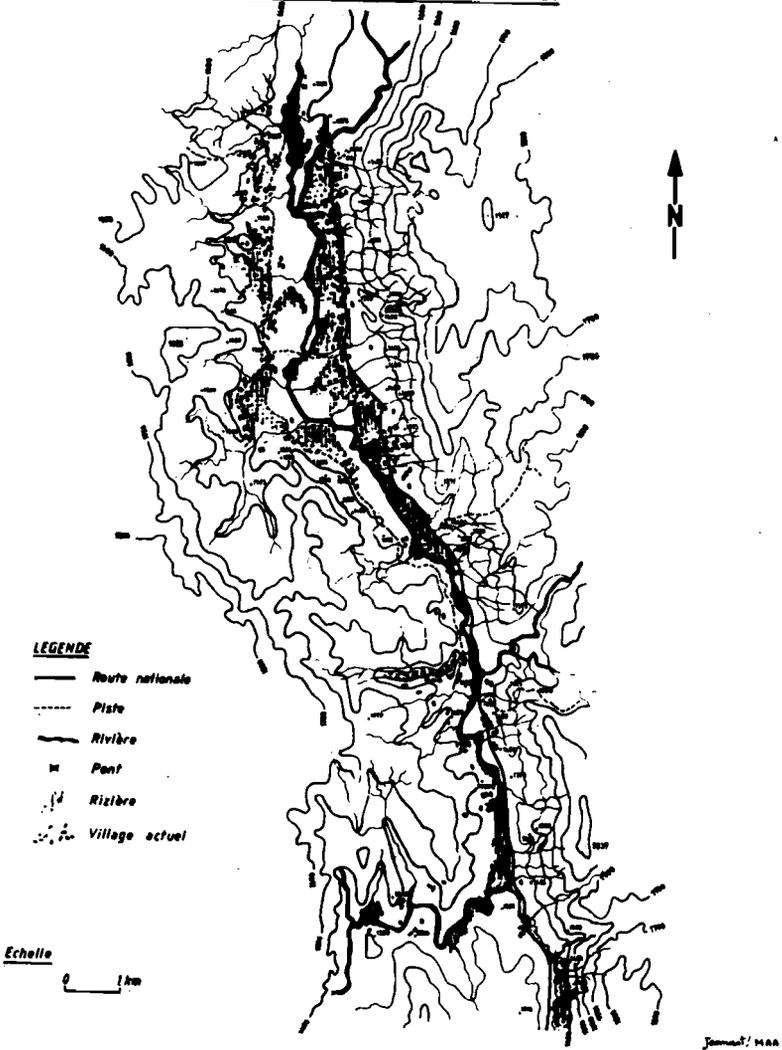
SITES ARCHEOLOGIQUES DE MANANDONA

- 1 - Marirano
- 2 - Fandrenarivo
- 3 - Antsongondradrenana
- 4 - Ambohitrandrahana
- 5 - Ankadibe
- 6 - Ambohipiary
- 7 - Mahatsanda
- 8 - Befaritra
- 9 - Maharivo
- 10 - Ambohimanandriana
- 11 - Ivohibe
- 12 - Tsiresy
- 13 - Vohitrana
- 14 - Vohipeno
- 15 - Ambohipeno
- 16 - Androkarabo
- 17 - Mahazoarivo
- 18 - Ambohimanaity
- 19 - Manjaka
- 20 - Ambohiponana
- 21 - Ambohitraivo
- 22 - Mananjara
- 23 - Ambohijaty
- 24 - Ambatokarana
- 25 - Ifihina
- 26 - Ambohimirary
- 27 - Ambohimarina
- 28 - Antsohamaina
- 29 - Mahavoky
- 30 - Ambatofotsy
- 31 - Mangaika
- 32 - Landranarivo
- 33 - Ambohimananjaka
- 34 - Ivohimasoembo
- 35 - Ambalahambana
- 36 - Andranamalaza
- 37 - Ambohimaranitra
- 38 - Ambatomainy
- 39 - Vohitrarivo
- 40 - Ambatufihanenana
- 41 - Andranerashitra
- 42 - Ambatafena
- 43 - Ambohimanitra
- 44 - Mahazoarivo
- 45 - Ankarimanana
- 46 - Ifesa
- 47 - Ankarina
- 48 - Antambaho
- 49 - Ambohimacarivo
- 50 - Vohimasina

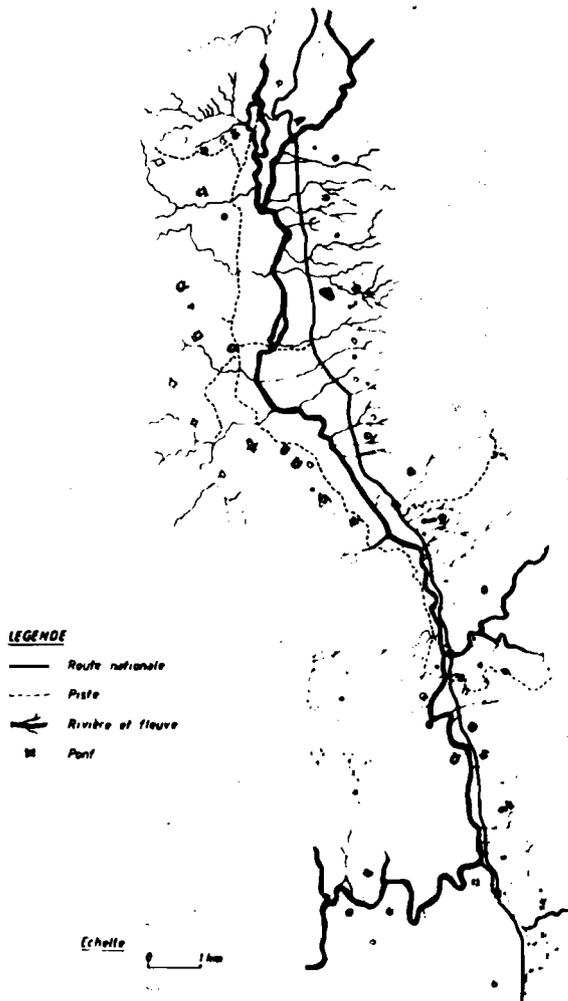


- 51 - Fativahiny
- 52 - Ambohibery II
- 53 - Ambohitrinarivo
- 54 - Ambatolahy
- 55 - Tsarahatanana
- 56 - Ambohitrabony
- 57 - Ambohinaharina
- 58 - Ambohipoleha
- 59 - Ambohitsongatarina
- 60 - Ambohitsoa
- 61 - Sakamalala II
- 62 - Sakamalala I
- 63 - Antsalotra
- 64 - Ambonirina
- 65 - Andramainty
- 66 - Ambohitrabony

MANANDONA : altitude des sites



MANANDONA : forme des sites



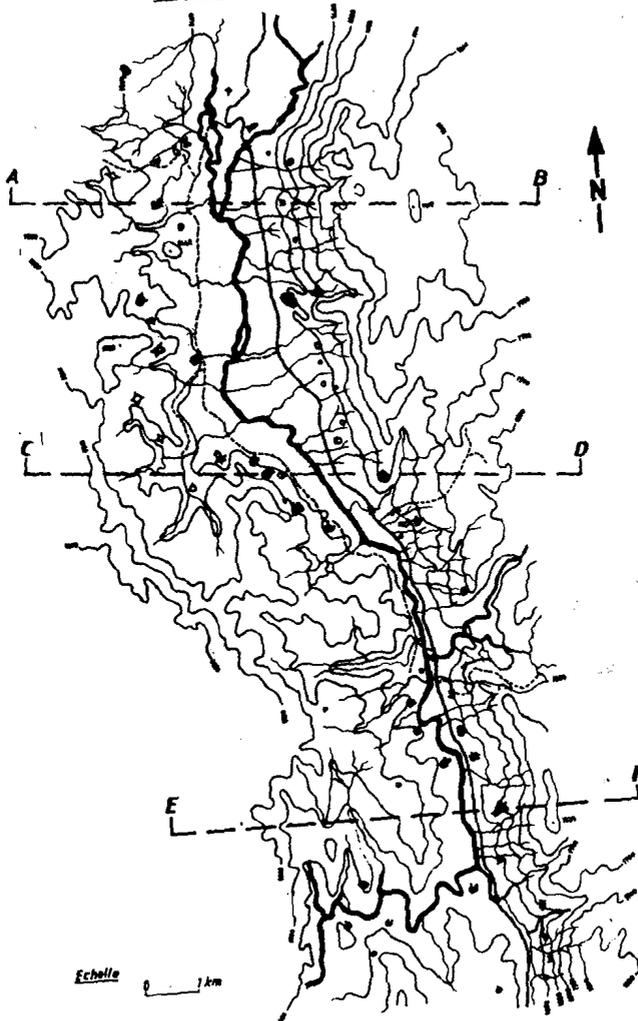
LEGENDE

- Route nationale
- ... Piste
- ← Riviere et fleuve
- Pont

Echelle 1 km

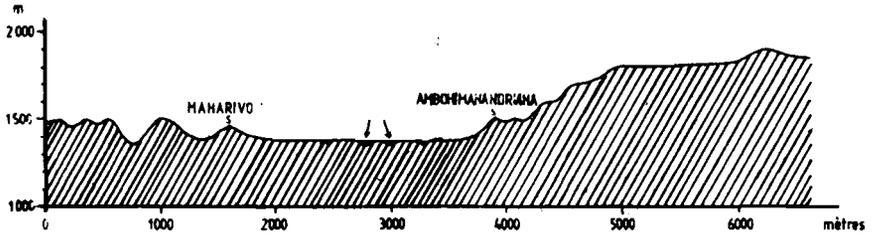
Janv. 1988

COUPE DE POSITION DE SITE

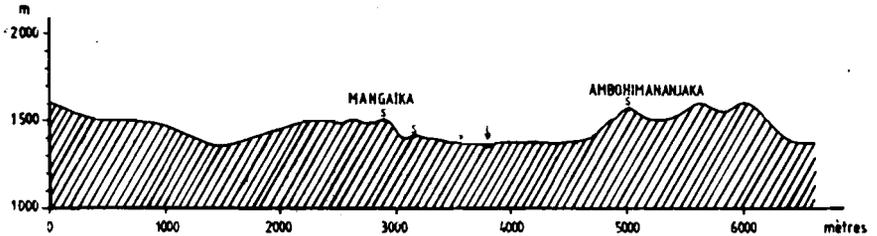


592

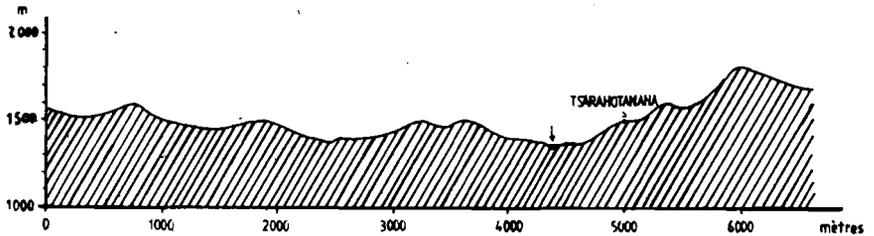
### COUPE A - B



### COUPE C - D



### COUPE E - F



#### LEGENDE

- S Site
- ↓ Fleuve MANANDGNA

1/40 - 3/100000 - 1/4000

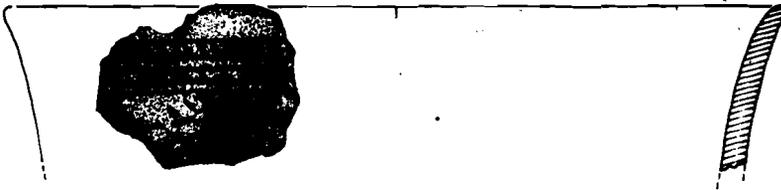
Site d'Ambohipahana  
y = 672.4 — x = 465.3



MDNA / APA  
82-3-1



MDNA/APA—82—3—1  
Récipient à col éversé, intérieur graphité  
Diamètre du bord : 16 cm  
Epaisseur : 7 mm  
Dégraissant : sable moyen - rugueux

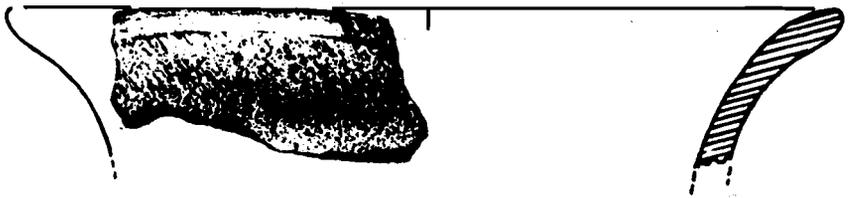


MDNA / APA  
82-3-2



MDNA/APA—82—3—2  
Récipient intérieur et extérieur graphités  
Décor incisé  
Diamètre du bord : 18 cm  
Epaisseur : 6 mm  
Dégraissant : sable moyen - lisse

Site d'Ambohimanjaka  
y = 668.8 -- x = 466.5

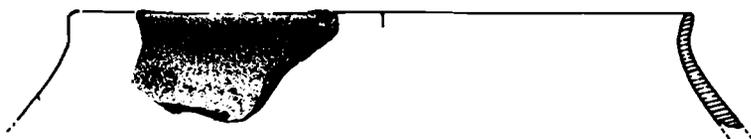


MDNA/AKA.  
82-3-1

0 2  
cm

MDNA/AKA-82-3-1  
Récipient à col éversé  
Diamètre du bord : 24 cm  
Epaisseur : 10 mm  
Dégraissant : sable moyen - rugueux

Site d'Ambohitsoa  
y = 660,5 — x = 468,3



MDNA/ADA  
82-3-1

0 2  
cm

MDNA/ADA—82—3—1  
Récipient à col bas, intérieur et extérieur graphités  
Diamètre du bord : 24,8 cm  
Épaisseur : 7 mm  
Dégraissant : sable moyen - rugueux

Site d'Ambohimanaiky  
y = 671.8 — x = 465



MDNA / AKY  
- 82-3-1



MDNA / AKY-82-3-1  
Bol à intérieur et extérieur graphités  
Diamètre du bord : 16,5 cm  
Epaisseur : 5 mm  
Dégraissant : sable fin - lisse

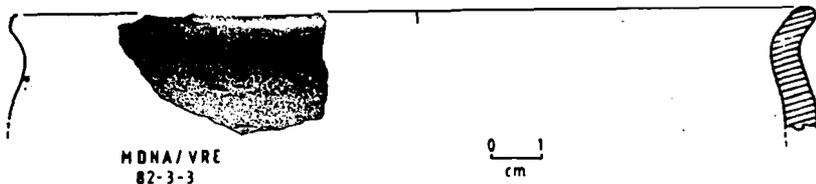
Site de Vohitrarena  
 $y = 672,3$  —  $x = 462,1$



MDNA/VRE-82-3-1  
 Récipient à col éversé  
 Diamètre du bord : 16 cm  
 Epaisseur : 6 mm  
 Dégraissant : sable moyen — lisse



MDNA/VRE-82-3-2  
 Récipient à col éversé  
 Diamètre du bord : 16,6 cm  
 Epaisseur : 6 mm  
 Dégraissant : sable moyen — rugueux



MDNA/VRE-82-3-3  
 Récipient à col éversé, intérieur et extérieur graphités  
 Diamètre du bord : 15 cm  
 Epaisseur : 6 mm  
 Dégraissant : sable fin — lisse



MDNA / VRE  
82-3-4

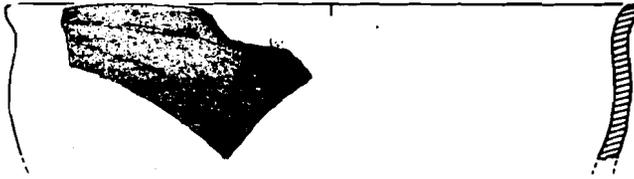


MDNA/VRE-82-3-4

Fond de récipient ? Intérieur graphité

Épaisseur : 11 mm

Dégraissant : sable moyen — rugueux



MDNA / VRE  
82-3-5



MDNA/VRE-82-3-5

Récipient à col éversé

Diamètre du bord : 24 cm

Épaisseur : 7 mm

Dégraissant : sable moyen — rugueux



MDNA / VRE  
82-3-6



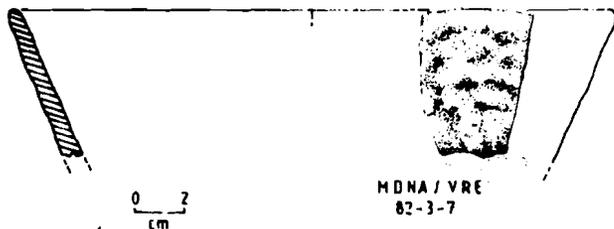
MDNA/VRE-82-3-6

Récipient à col éversé, lèvre intérieure graphitée

Diamètre du bord : 22 cm

Épaisseur : 6 mm

Dégraissant : sable moyen — rugueux



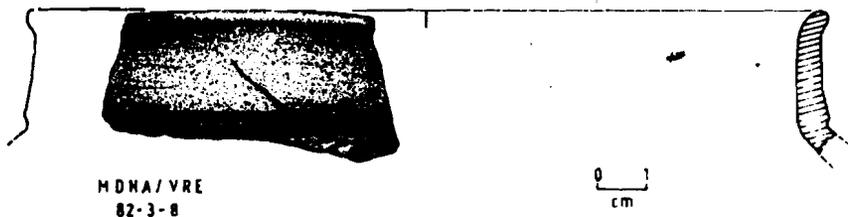
MDNA/VRE-82-3-7

Réceptif éversé sans col

Diamètre du bord : 24 cm

Épaisseur : 7 mm

Dégraissant : sable moyen — rugueux



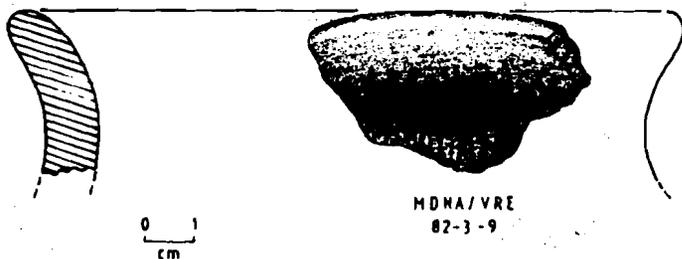
MDNA/VRE-82-3-8

Réceptif à col éversé

Diamètre du bord : 16 cm

Épaisseur : 6 mm

Dégraissant : sable moyen — rugueux



MDNA/VRE-82-3-9

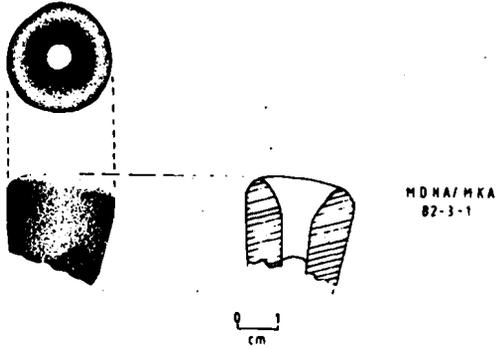
Réceptif à col éversé

Diamètre du bord : 12,5 cm

Épaisseur : 11 mm

Dégraissant : sable moyen — lisse

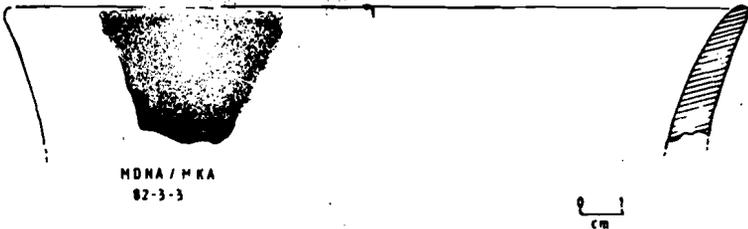
Site de Mangaika  
 $y = 669 - x = 464.5$



MDNA/MKA-82-3-2  
 Récipient à extérieur graphité  
 Diamètre du bord : 10 cm  
 Epaisseur : 10 mm  
 Dégraissant : sable moyen — lisse



MDNA/MKA-82-3-1  
 Elément de préhension  
 Diamètre : 2,5 cm  
 Epaisseur : 10 mm  
 Dégraissant : sable moyen — rugueux



MDNA/MKA-82-3-3-  
 Récipient à intérieur graphité  
 Diamètre du bord : 18 cm  
 Epaisseur : 11mm  
 Dégraissant : sable moyen — rugueux

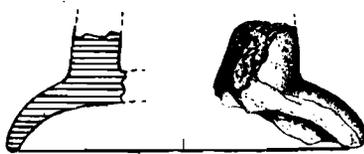
Site d'Ambohiponana

$y = 671,5/x = 463$



MDNA / APNA  
82-3-1

MDNA APNA-82-3-1  
Récipient à col éversé, graphité  
Diamètre du bord : 16 cm  
Epaisseur : 6 mm  
Dégraissant : sable fin - lisse

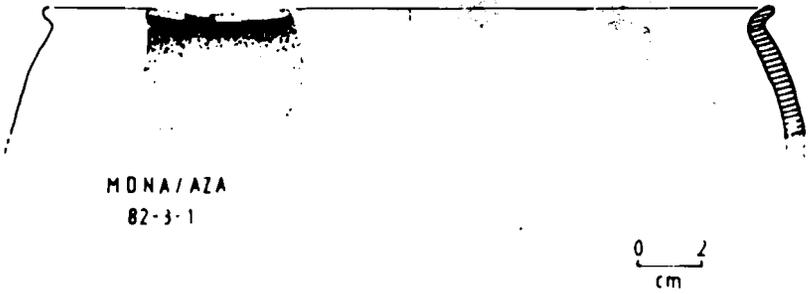


MDNA / APNA  
82-3-2

MDNA/APNA-82-3-2  
Pied avec engobe graphité  
Diamètre de base : 7 cm  
Dégraissant : moyen - lisse

... ..

Site d'Andranomalaza  
y = 669.2 -- x = 464 9



MDNA/AZA-82-3-1  
Récipient à col éversé, extérieur graphité  
Diamètre du bord : 22 cm  
Épaisseur : 6 mm  
Dégraissant : sable moyen lisse



MDNA/AZA-82-3-2  
Récipient à col éversé  
Diamètre du bord : 24 cm  
Épaisseur : 6 mm  
Dégraissant : sable moyen — rugueux

**Site d'Iandranarivo**

$$y = 668.9 - x' = 464.6$$



**MDNA/IVO-82-3-1**

Récipient à bord avec épaisseur intérieure, décorée et graphitée

Diamètre du bord : 14 cm

Épaisseur : 6 mm

Dégraissant : sable moyen — rugueux



**MDNA/IVO-82-3-2**

Récipient à col éversé, intérieur graphité

Diamètre du bord : 18 cm

Épaisseur : 7 mm

Dégraissant : sable moyen — rugueux



**MDNA/IVO-82-3-3**

Récipient à col éversé, intérieur et extérieur graphités

Diamètre du bord : 14 cm

Épaisseur : 8 mm

Dégraissant : sable moyen — lisse



**MDNA/IVO-82-3-4**

Récipient à col évasé, intérieur graphité

Diamètre du bord : 24 cm

Épaisseur : 7 mm

Dégraissant : sable moyen — rugueux



**MDNA/IVO-82-3-5**

Élément de préhension

Épaisseur du corps : 8 mm

Dégraissant : sable moyen — rugueux

Site d'Andranoraikitra  
y = 667.7 --- x = 465.6



MDNA / AIK  
82-3-1

0 1  
cm

MDNA/AIK—82—3—1  
Récipient à décor bourrelé  
Diamètre du bord : 16,5 cm  
Épaisseur : 7 mm  
Dégraissant : sable moyen — rugueux